



KINO KNOCK OUT FESTIVAL

## LE FANZINE DU KKO FESTIVAL 2011

2ÈME ÉDITION - SAMEDI 9 AVRIL 2011

SAMEDI 9 AVRIL 2011

### EDITION SPÉCIALE : LES SENTIERS DE L'UTOPIE

A l'occasion de la séance spéciale, *Les Sentiers de L'Utopie*, samedi 9 avril à 15h, au cinéma Palace - dans le cadre du 10e anniversaire du KKO festival, dont le thème est « Rien n'est vrai tout est permis » - Isabelle Frémeaux et John Jordan, les réalisateurs de ce voyage, ont accepté de répondre à nos questions, sans compromis et avec générosité.

#### **Pouvez-vous nous raconter l'origine de ce projet, de ce voyage, vos motivations ?**

Ce projet a pris racine dans notre frustration face au discours dominant qui tente d'imposer l'idée que le capitalisme, le consumérisme effréné, la destruction écologique etc sont devenus un horizon indépassable ; qu'il n'y a pas d'alternatives. Nous savions que des gens menant des projets à la recherche d'alternatives il y en avait justement à foison et qu'il fallait les rendre visibles et audibles au sein d'un marasme médiatique qui les enterrait. Il était important pour nous de ne pas partir à la recherche de « la » solution, « du » modèle à répliquer à l'infini mais plutôt de concevoir ce projet comme une exploration de pistes, de laboratoires. En ce sens, nous avions envie de reprendre pour nous le concept d'Utopie, non pas dans le sens d'un avenir parfait et figé, et donc inatteignable, mais au contraire

comme une façon de ne pas se laisser paralyser par les discours apocalyptiques, de se lancer vers un avenir meilleur, en acceptant que le parcours sera nécessairement semé d'imperfections. L'Utopie au sens pratique.

#### **Comment avez-vous découvert ces communautés ?**

Nous avons fait des recherches, nous avons demandé à tous nos amis de nous envoyer une liste de leurs trois utopies concrètes et nous avons fait des recoupements. Il y avait certains projets dont nous avions déjà entendu parler, comme Longo maï ou Christiania, d'autres que l'on a découverts grâce au bouche à oreille et même un (Marinaleda) que des amis nous ont révélé lors du périple.

#### **Comment les avez-vous choisies ?**

Nous avons tenté de retenir des projets d'une grande diversité afin justement d'explorer une multitude de pistes. Les deux « fils rouges » de tous nos choix étaient l'absence de hiérarchie affichée, pas de chef, de comité central ou de gourou, et le fait que ces projets ne soient pas montés autour de la religion ou de la spiritualité. Bien entendu, dans beaucoup des endroits que nous avons visités certaines personnes avaient des pratiques spirituelles,

mais ce n'était pas le « ciment » du groupe.

#### **Etes-vous toujours en contact avec celles-ci ?**

Oui bien sûr, nous avons envoyé à chacune une version du chapitre les concernant avant de le publier. Emmanuelle, la bergère de Longo maï qui apparaît dans le film nous a envoyé un très beau retour par email : « Je ne sais pas par quoi commencer... Tout d'abord: merci! C'est la première fois que je vois et lis quelque chose sur ce que je vis qui est juste et beau (...) Pour une fois que je peux montrer quelque chose qui fait sens, loin des clichés et des phantasmes! » Pour nous c'est la meilleure critique que l'on pourrait recevoir...

#### **Saviez-vous ce que vous cherchiez ?**

Beaucoup d'entre nous craignent qu'il soit désormais impossible de vivre de façon radicalement différente... mais n'est-ce pas parce que les Utopies sont devenues invisibles, éclipsées par les ombres que le capitalisme jette sur tout ce qui refuse de se plier à lui? Refusant cette frilosité, nous avons passé sept mois à arpenter les chemins de traverse qu'ont ouverts, un peu partout, ceux qui ont choisi de faire de leurs rêves d'un autre monde un

champ d'expérimentations concrètes. Nous voulions voir par nous-mêmes quelques-unes des myriades de façons qu'il y a d'être humain, aujourd'hui, en Europe, malgré le capitalisme.

### **Avez-vous été surpris ? parfois déçus et/ou fascinés ?**

Chaque projet visité s'est avéré surprenant et fascinant. Nous n'avons jamais été déçus car ce qui a pu nous apparaître comme des faiblesses était toujours compensé par d'immenses enseignements.

### **Peut-on être trop idéaliste dans ce monde ? Est-ce pour vous considéré comme un handicap ou au contraire une force ? Y a-t-il une différence entre idéalisme et utopisme ?**

L'idéalisme c'est penser que le capitalisme vas nous mener à un futur vivable. La crise écologique, énergétique et économique nous montre pourtant chaque jour qui passe que rien n'est moins vrai. Le futur n'est plus ce qu'il était. Notre imagination s'est atrophiée dans l'atmosphère asphyxiante des prédictions apocalyptiques. Il semble bien plus aisé d'imaginer un monde mourant qu'un monde meilleur. Mais c'est justement lorsque l'Utopie devient inimaginable qu'elle est la plus nécessaire. Cette Utopie, ce n'est pas un pays de nulle part où s'évader, ni un système universel ou un avenir parfait, mais c'est quelque chose qui nous prend aux tripes, qui nous rappelle que nous n'avons pas à accepter les miettes du présent. Il y a toujours un ailleurs où aller. Toujours. Il y a même autant de destinations

qu'il y a d'imaginations.

L'avenir est sombre, indubitablement. Mais, comme l'a écrit Virginia Woolf en 1915, alors que la Première Guerre mondiale se transformait en un massacre sans précédent : « [C'est], somme toute, la meilleure des choses pour un avenir. » En écrivant ces mots, elle ne se complaisait pas dans une poussée de pessimisme, mais trouvait réconfort dans l'inscrutabilité des temps à venir. Elle savait que l'imprévisible offre moult opportunités, même truffé de risques et de menaces. Un horizon ouvert est autrement plus exaltant qu'une projection certaine vers le succès ou l'échec. Les crises ouvrent des possibilités.

Prédire la fin du monde peut être paralysant. Mais nous savons également que proposer une Utopie parfaite comme remède à tous les maux du monde est aussi dangereux que ne rien faire du tout. Ce n'est pas le moment de penser en ligne droite vers des conclusions simples et définitives. Mais ce n'est pas le moment non plus de s'effrayer devant la possibilité de radicalement transformer la totalité de nos vies. L'histoire est emplie de batailles de modèles, de programmes parfaits pour des avènements parfaits, où la fin de l'histoire est déjà écrite et où chaque pas vers elle est fait afin de correspondre au glorieux dénouement. Néanmoins, rejeter l'Utopie en tant que perfection, *happy end* figé et permanent, ne veut pas dire abandonner l'espoir.

C'est l'une des nombreuses leçons que ce périple nous a enseignées : L'Utopie, ou plutôt les Utopies (puisqu'il n'y a jamais un terme ne

devra être employé au singulier) existent comme une pratique qui « se conjugue au présent » ; un processus constant plutôt qu'une condition parfaite à atteindre dans l'avenir. Ces expériences vécues sont des Utopies qui s'accrochent à l'espoir d'une vie merveilleuse, tout en l'incarnant dans l'imperfection de l'ici-et-maintenant.

Notre quête nous a montré que, dans les interstices invisibles du système dominant, l'esprit utopiste est vivace. En temps de crise, ces expériences sont ce vers quoi nous devrions nous tourner pour chercher inspiration et leçons de résilience. L'avenir leur appartient parce qu'elles le vivent déjà au quotidien. Grâce à des valeurs telles que le bien commun plutôt que le gain individuel, l'aide mutuelle plutôt que la compétition, elles n'exigent pas le changement, elles le créent directement.

### **Comment comprenez-vous, interprétez-vous "Rien n'est vrai tout est permis" ?**

Tout commence avec notre perception du monde, notamment la difficulté d'imaginer une autre façon de vivre. R.D Lang a écrit que « notre comportement est une fonction de notre expérience. On agit en accord avec la façon dont on voit les choses. Si notre expérience est détruite, notre comportement deviendra destructeur. Si notre expérience est détruite, nous perdons le sens de nous-mêmes. » Changer notre quotidien, créer des expériences qui nous offrent le temps et l'espace pour développer des vies moins destructrices, des modes de vie sans la violence du capitalisme, peut permettre notre imagination de s'ouvrir vers le

postcapitalisme.

Lorsque, pour commémorer le vingtième anniversaire de la chute du mur de Berlin, la BBC demanda à des habitants de vingt-sept pays si le capitalisme fonctionnait bien, seuls 11% répondirent oui. Presque un sur quatre dit que c'était un système irrémédiablement vicié et qu'un autre système économique était nécessaire. Il semble qu'aujourd'hui la plupart d'entre nous veulent voir autre chose poindre à l'horizon. Le problème est que nous trouvons difficile d'imaginer ce à quoi cette autre chose pourrait ressembler.

C'est pourquoi ces Utopies dans le livres et film sont utiles à notre imaginaire postcapitaliste. Elles naissent des marges, ces espaces entre différents systèmes, et rompent avec les logiques spatio-temporelles des systèmes dominants. En organisant des plages de temps libre, pour penser et créer différemment, et en fournissant des espaces et des ressources matérielles pour expérimenter d'autres techniques de vie, ces laboratoires sont moins pollués par les interférences et les interactions dynamiques qui, constamment, renforcent le capitalisme. Un autre paradigme est beaucoup plus réalisable si on en fait l'expérience pratique.

### **Peut-on changer de vie ? Qu'est-ce que cela inclut ?**

La vie change en permanence, c'est juste à nous de décider quels chemins prendre et de pas avoir peur de désobéir. En effet, tout ce que l'on considère aujourd'hui comme « progrès » a commencé par la désobéissance. La question de l'utopie, c'est de ne pas seulement changer nos modes de

consommation, notre réseaux énergétiques, nos moyens de transport, mais c'est changer tous les aspects de nos vie, de nos relations sociales, nos façons de voir le monde, nos formes de rébellion. Au cœur de la vie utopiste se trouve le droit de choisir notre travail, de trouver des façons de nourrir nos passions et de remplacer le PNB par le bonheur comme la valeur étalon de notre société. Même si l'avenir menace d'être un cauchemar à l'opposé de nos visions utopiques, essayer simplement de vivre le présent différemment et construire des amitiés rebelles aura voulu la peine. Satisfaire nos besoins matériels et personnels est en soi un acte de résistance. Charles F. Kettering, le directeur des Laboratoires de recherche de General Motors en avait bien conscience lorsqu'il écrivit un article à la veille du crash de 1929, intitulé « Garder le consommateur insatisfait ». Il y avançait que la clé de la prospérité économique était la création de l'insatisfaction : si tout le monde avait exactement ce qu'il ou elle voulait, personne n'achèterait rien de nouveau. Le bonheur a toujours été un danger pour le capitalisme.

### **Que diriez-vous, quels conseils donneriez-vous à des gens qui souhaitent changer de vie ?**

Nous ne nous voyons pas vraiment en experts donneurs de conseils, mais la leçon que nous avons retenus de nos rencontres est qu'il ne faut pas écouter les voix qui susurrent (ou crient, d'ailleurs !) « Ce n'est pas possible ». Le premier pas dépend entièrement du type d'Utopie que l'on veut créer, où et avec qui. Certains des endroits où nous sommes allés avaient commencé avec un bâtiment, une caserne militaire ou même un village squatté.

C'était le premier pas ; d'autres ont passé des années à essayer de rassembler des fonds pour acheter des terres, d'autres encore ont occupé les terres du Duc local afin de récupérer 1200 hectares car ils n'avaient aucune terre et donc aucune autonomie possible.

Avant ce premier pas, dans la plupart des cas, il y avait le développement du courage : le courage de se débarrasser de sa propre dépendance au système, émotionnellement et pratiquement. Ce courage vient beaucoup plus facilement lorsque l'on travaille ensemble, que l'on s'échappe des cages de l'individualisme qui sont bâties autour de nous et en nous par le capitalisme. Au final, la meilleure chose que l'on puisse faire est de construire des relations et des amitiés fortes, de les rendre politiques et de prendre cela comme point de départ.

### **Dans le post-scriptum du livre, vous annoncez qu'une nouvelle aventure commençait, que vous aviez enfin sauté le pas. Si cela n'est pas de l'ordre de l'intime, pourriez-vous nous faire partager vos premières impressions, sensations dans cette nouvelle vie ?**

Nous sommes rentrés convaincus que nous ne voulions plus vivre nos vies comme avant. Une nuit claire, en haut d'une colline à Longo maï, nous nous sommes promis que nous ne vivrions plus jamais dans un endroit où l'on ne pouvait pas voir les étoiles. Nous voulions quitter notre quotidien, nous déconnecter de nos ordinateurs, rechercher comment consommer moins mais construire et planter plus, être plus autonome par rapport au système et développer une plus grande



KINO KNOCK OUT FESTIVAL

---

WWW.KKOFESTIVAL.COM

---

## LES SENTIERS DE L'UTOPIE

-  
SAMEDI 9 AVRIL  
-

AU CINÉMA PALACE

résilience face à la crise économique et écologique qui devient de pire en pire. Bien que nous ayons fait l'expérience de beaucoup de ces communautés pendant notre périple, il nous semblait impossible de sauter le pas. Nous ne savions pas où ni comment commencer. Et puis, comme de nulle part, nous est arrivé un email d'un ami qui venait de trouver 7 hectares de terres abandonnées en Bretagne. Nous sommes aujourd'hui en train d'acheter ces terres avec un groupe d'activistes locaux. Sur ce terrain nous voulons créer La r.O.n.c.e, un espace de recherche et de création où sera nourrie notre capacité à imaginer et explorer de nouvelles façons de vivre postcapitalistes, et où des outils d'autonomie et de résilience pourront être construits et partagés.

Imaginez un paysage où chaque plante, arbre, arbuste et buisson est comestible. Au cœur de ce jardin-forêt, une grande maison est à la fois lieu de vie, laboratoire et centre de formation autogéré pour explorer les liens entre l'art, la politique et l'écologie. Artistes, activistes, scientifiques, écologistes, jeunes et moins jeunes s'y retrouvent pour collaborer dans le cadre d'ateliers, de formations ou de résidences.

Juste à côté, conseils, établis et outils en tous genres sont à disposition dans un garage-atelier où l'on peut fabriquer, réparer ou inventer à l'envi: de la voiture au vélo en passant par la machine de ses rêves ou l'éolienne. Fondés sur les principes de l'éducation populaire, ces projets se placent en complémentarité des activités nourricières d'une cantine mobile et de la culture de légumes bio.

La r.O.n.c.e est l'initiative d'une poignée de gens impliqués dans les mouvements altermondialistes et les camps climat en France et en Grande-Bretagne. Nous sommes artistes, paysan.e.s, enseignant.e.s, mécanicien.ne.s, cuisinier.e.s et militant.e.s. L'an passé, ceux d'entre nous qui vivent dans le Morbihan ont découvert 7 hectares de terre laissée à l'abandon, une longère un peu décrépie, un gigantesque hangar et des tonnes de ronces. Notre objectif est de transformer le site en une expérience d'écologie et d'autogestion, géré par des processus de prise de décisions au consensus et utilisant des outils de conception issus de la permaculture; un lieu où la résistance créative et les alternatives s'entremêleront comme les tiges d'un buisson de r.O.n.c.e...

**Enfin, quelles références voudriez-vous nous conseiller (livres, films, chansons, autres) qui vous ont construits, interpellés, faits avancer dans cette conquête de l'utopie ?**

Il y en a tant ! En vrac, les écrits du Sous-Commandant Marcos, Brassens, etc.

Pour suivre les aventures d'Isabelle et John :  
<http://lessentiersdelutopie.wordpress.com/>

Un grand merci à eux deux et à *Zones/La découverte* d'avoir accepté que nous diffusions *Les Sentiers de l'Utopie*, dans le cadre du KKO festival 2011.